

Dieu est-il misogyne ? entre mythe et réalité.

Depuis plusieurs semaines maintenant, **la France prie**. Plus de 3 000 chapelets publics sont récités aujourd'hui dans notre pays, mais aussi dans beaucoup d'autres (Autriche, Suisse, Italie, Canada, Australie, Grande-Bretagne, USA, Ouganda, Liban...). Cette initiative vise à implorer les secours de la Très Sainte Vierge Marie en ces temps de calamités. La toute-puissance de Marie, « *forte comme une armée rangée en bataille* », s'est manifestée au cours des siècles, opérant de nombreux miracles : souvenons-nous de la bataille de Lépante, du siège de la ville de Vienne en Autriche, de son apparition à Pontmain en 1871 et du miracle de la Marne en 1914.

Pourtant cette figure remarquable de la religion catholique semble échapper complètement à l'appréciation des mouvements dits « *féministes chrétiens* » très actifs actuellement : ils ne cessent de dénoncer jusque dans les plus hautes sphères des autorités romaines un prétendu statut d'infériorité des femmes oscillant entre soumission et dévalorisation.

J'invite vigoureusement ces groupes à (ré)étudier attentivement les textes fondateurs du christianisme visiblement méconnus ou incompris.

Si je reprends l'exemple de LA figure féminine suprême de notre religion, la Très Sainte Vierge : a-t-on bien conscience que si Marie, choisie par Dieu pour engendrer son Fils, n'avait pas prononcé son « Fiat », le grand mystère de l'Incarnation n'aurait pas eu lieu ? que la grande œuvre de la Rédemption du genre humain grâce à Dieu fait homme n'aurait pu s'accomplir ?

Cette unique référence suffirait à elle seule à démontrer le privilège inouï accordé à la modeste jeune fille de Nazareth.

Mais examinons d'autres sources. Bien des femmes sont mises à l'honneur dans les Saintes Ecritures, le Sanctoral catholique romain et l'histoire de l'Eglise. J'ai choisi quelques illustrations.

Dans l'Ancien Testament, Judith, jeune veuve très pieuse, écarte à elle seule la menace d'une invasion babylonienne en décapitant le général ennemi Holopherne et restaure de fait la foi du peuple juif en la puissance salvatrice de son Dieu.

Esther, épouse du roi perse Assuérus, se présente devant le roi après un jeûne de trois jours pour empêcher l'extermination des juifs du royaume décrétée par le ministre Haman. La Sainte Ecriture exalte sa grande dévotion, sa foi, sa sagesse, son courage et son amour pour son peuple.

Les Evangiles n'ont de cesse de mettre aussi en valeur plusieurs figures féminines : touchée par la grâce, la Samaritaine pourtant grande pécheresse, reconnaît en Jésus le Messie et amène à la foi de nombreux habitants de la ville de Sichar.

Marie-Madeleine, une fois convertie, sera l'une des saintes femmes présentes au pied de la Croix alors que les apôtres, à l'exception de saint Jean, ont fui. Accompagnée de Marie, mère de Jacques, et de Salomé, elle sera le premier témoin de la Résurrection du Christ au sépulcre et recevra avec ses compagnes l'ordre d'aller informer saint Pierre et les disciples. N'est-ce pas encore une preuve de la dilection de Dieu pour la gent féminine ?

Comment ne pas évoquer encore la longue liste d'éminentes personnalités féminines qui ont su concilier l'idéal de leur position sociale ou politique avec les plus hautes vertus chrétiennes : sainte Radegonde, reine des Francs, sainte Elisabeth, reine du Portugal, sainte Elisabeth de Hongrie, sainte Clotilde, sainte Brigitte de Suède, la princesse sainte Jeanne de France, pour ne citer qu'elles.

Nous avons tous en mémoire sainte-Geneviève convaincant les parisiens de ne pas quitter leur cité assiégée par les Huns et qui obtiendra du ciel que Lutèce soit épargnée, et bien sûr, sainte Jeanne d'Arc.

De même, l'Eglise catholique ne manque pas de rendre hommage à de nombreuses âmes privilégiées qui, à titre divers, ont influencé leur époque : un exemple ? Sainte Catherine de Sienne, tertiaire dominicaine et mystique du XIV^{ème} siècle, prodigua un enseignement spirituel si exceptionnel qu'elle exerça une très grande influence sur son temps.

Elle dispensa ses recommandations au Pape en Avignon pour lui faire regagner Rome, déploya des trésors d'activité et de diplomatie pour rassembler l'Église autour du Souverain Pontife et devint le conseiller spirituel des puissants.

Enfin, saint Augustin, Docteur de l'Église et auteur d'ouvrages théologiques majeurs, aurait-il existé sans sa mère sainte Monique ? Saint Louis, sans Blanche de Castille ? Saint Jean Bosco, sans « Maman Marguerite » ?

Dernier argument, s'il était besoin : La France, fille aînée de l'Église, est placée sous un triple patronage féminin : Notre-Dame de l'Assomption a été proclamée la patronne principale de notre patrie, sainte Jeanne d'Arc et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ses patronnes secondaires. N'est-ce point là encore un signe de la plus grande reconnaissance des autorités catholiques envers les mérites féminins ?

Non, décidément : « ***Le christianisme est originellement et profondément marqué par la présence de saintes femmes, avec Marie Immaculée comme Reine !*** »

Catherine TERIAC
Le 8 mars 2022